

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE ?

PRIX

du
JOURNAL,
Rue Saint Jean n. 39.

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptés. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE, où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

de
L'ABONNEMENT
3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Samedi 11 — Reprise de Bréda (Hollande), par le général Pichegru (1795).

ESPAGNE.

Le bruit court aujourd'hui dans notre ville que Barcelonne a capitulé. Cette nouvelle est parvenue ce matin par le *Phare de Bayonne*; tout nous porte à la croire exacte; cependant aucune lettre particulière et aucune dépêche officielle n'étant venue la confirmer, nous nous bornons à reproduire le passage suivant du *Phare* sans en garantir l'authenticité.

Le bombardement de Barcelonne a commencé le 3 au matin, et a continué toute l'après-midi. On assure que sur plusieurs points de la Catalogne des soulèvements ont eu lieu, et que les habitants courent porter secours à Barcelonne. Les milices de Gironne et de Figuières ont sonné le tocsin.

P. S. Nous apprenons au moment de mettre sous presse, que Barcelonne a capitulé le 4. Nous ne savons pas à quelles conditions la capitulation a été signée.

Les habitants de la province Gironne, qui s'étaient portés vers Barcelonne, sont rentrés chez eux aussitôt qu'ils ont appris la nouvelle de la capitulation.

Nous trouvons dans le même journal la lettre qu'on va lire. Rien que tous les événements dont il est fait mention soient déjà connus, nous la reproduisons, parce qu'elle nous a paru renfermer quelques détails qui ne sont pas sans intérêt.

De la frontière, le 4 décembre.

Le bateau à vapeur *Etna*, arrivé hier à midi à Port-Vendres, nous a apporté des nouvelles de Barcelonne jusqu'au 2 à cinq heures du soir. Je m'empresse de vous transmettre aussi sommairement que possible les détails que je considère comme les plus importants.

Aussitôt qu'on a eu connaissance à Barcelonne de l'arrivée du général, la junta s'est réunie en séance; le matin elle s'est prononcée pour la résistance; dans l'après-midi pour la soumission. Le rédacteur du *Republican*, qui voulait s'opposer à cette détermination, avait été arrêté. L'ex-président Casy et beaucoup d'autres compromis dans l'insurrection, s'étaient réfugiés à bord du *Mélagre*.

Le même jour un parlementaire du régent est entré à Barcelonne, porteur d'une sommation; déjà quatre délégués de la junta lui avaient été envoyés.

Ce jour-là les 1^{er}, 2^e, 3^e bataillons, et l'artillerie de la garde nationale, refusaient de capituler; le 2^e bataillon avait arboré un drapeau rouge, avec ces mots: *Patrie et liberté*.

Le vaisseau anglais le *Formidable*, de 81 canons, venant de Gibraltar, a fait côte le 29 novembre, à neuf heures du soir, sur les terres basses du Labregat. Les bateaux à vapeur français *Etna* et le *Gussendi* sont parvenus à remettre ce vaisseau à flot; il a été forcé de jeter à la mer la majeure partie de son artillerie, boulets, etc.; son gouvernail a été endommagé et démonté; on cherchait à le repêcher.

Le *Formidable* a pu jeter l'ancre près de Barcelonne le 1^{er} décembre à quatre heures de l'après-midi. Le vaisseau le *Rodney* assistait le *Formidable* pour le mettre en état de reprendre la mer et de se rendre à Malte. Lorsque le *Gussendi* et l'*Etna* ont quitté la remorque du *Formidable*, les équipages anglais des deux vaisseaux les ont salués de cinq bouffées.

Le désarmement des bataillons de tirailleurs a été opéré sans la moindre résistance.

Le 1^{er} décembre, la députation de la junta au régent a été reçue par le général Van Halen, en présence du ministre de la guerre. Le régent a refusé de l'entendre, exigeant que Barcelonne se rendit à discrétion.

tion. Les commandans de la garde nationale et les commissaires du quartier ont décidé de prolonger la résistance et d'envoyer une nouvelle députation à la tête de laquelle se trouverait Mgr l'évêque de diocèse, prélat fort estimé; mais ni lui, ni les trois membres de la junta qui l'accompagnaient n'ont pu obtenir une audience du régent.

Van-Halen et Rodil les ont prévenus que si, dans les 24 heures, la ville ne se rendait pas sans condition, les hostilités recommenceraient. La junta a adressé une proclamation aux habitants de Barcelonne, déclarant que, si la ville ne se soumettait pas aux ordres du gouvernement, elle se démettrait de ses fonctions qu'elle n'avait acceptés que pour faciliter un arrangement.

Il paraît positif que quelques démarches ont été faites auprès du consul français pour savoir de lui si on pouvait compter sur l'appui de la France dans le cas qu'on arborerait tel ou tel drapeau. D'après des lettres que je considère comme dignes de foi, M. Lesepes aurait répondu aux émissaires, en présence de M. le consul de Hollande, qu'il était exclusivement chargé de la défense des intérêts français; que depuis le commencement des troubles il avait fait tout le bien qu'il avait pu, sans distinction de partis, et sans compromettre son gouvernement ni son caractère, qu'il resterait complètement étranger aux événements politiques, que la France est trop loyale et trop puissante pour ne pas attaquer ouvertement le gouvernement du régent si elle avait des griefs contre lui, et qu'elle ne donnerait jamais les mains à une insurrection.

Cette réponse, digne et convenable, peut servir au besoin pour faire apprécier à leur juste valeur les injustes rumeurs que le général Van-Halen se plaît à encourager.

On ignorait le 2 si la ville se soumettrait. Ce jour-là, 80 des chefs les plus compromis s'étaient embarqués.

Cependant au départ de l'*Etna* on battait le général, et on sonnait le tocsin.

Le consul d'Angleterre était rentré à quatre heures du soir du quartier-général; il a rapporté que le régent était décidé à commencer le bombardement le 3 à dix heures du matin, et à donner en même temps l'assaut à la ville ne se soumettait pas.

L'*Etna* a porté à Port-Vendres 170 réfugiés, dont 100 officiers de la milice ou de la ligne. Parmi ces passagers se trouve le président de la junta, Casy.

DETAILS SUR L'EMPEREUR DE LA CHINE ET SA COUR.

Nous trouvons dans le *Sen*, quelques détails curieux sur l'empereur de Chine et sa cour:

"Taou-Kwang est monté sur le trône le 2 septembre 1820, à la mort de son père Keaking. En prenant en mains les rênes de l'Etat, il s'est donné le nom de Juon-Hung. On le dit bienveillant et fort soigné de ses goûts pour le despotisme et la cruauté qui avaient caractérisé ses ancêtres. Il a eu de feu l'impératrice plusieurs enfans. Le deuxième fils qui, de bonne heure, avait manifesté des dispositions à la turbulence et à la révolte, a été envoyé à l'armée de Moukden, où il est traité avec rigueur. Taou-Kwang, monarque despotique, est cependant à la merci des mandarins ministériels qui forment la chambre du conseil intérieur.

Il y a quatre conseillers: deux Tartares et deux Chinois; les premiers ont le pas sur les deux autres. Ce monarque est d'origine tartare, son titre de Taou-Kwang signifie: "La gloire de la raison." C'est l'empereur qui en a fait choix lui-même il y a 56 ans; il est très-gros et très-épais. A sa mort, on s'attend à ce qu'il y aura une régence. Quelqu'un de grand prince veut bien informer, par des pièces officielles que publie la *Gazette de Peking*, ses bons et loyaux sujets, soit de sa conduite, soit de sa santé. Le dernier empereur, peu de temps avant sa mort, avait publié une proclamation ainsi conçue:

"Ayant lancé mon coursier fougueux dans la montagne de Kwanjui, je me suis senti étouffé par un refroidissement gagné dans cette course rapide, et je crains de ne pas pouvoir me rétablir. Puis l'empereur ordonne à tous les officiers de l'Etat de couper leurs queues en signe de deuil. Les femmes du harem et les dames de l'impératrice ont ordre de se faire raser la tête, et tous les documens publics devront être, pendant un an, tracés à l'encre bleue.

"Il paraît que feu l'impératrice Newkooluh était une femme d'un grand mérite. L'empereur, à cause de ses rares qualités, avait daigné en faire son épouse et la mettre à la tête de son harem. Trois années bien-heureuses se sont passées dans son union, dit la proclamation en guise d'orsaison funèbre de l'empereur Taoukwang: sa douce présence charmaient les canaux, allégeait les fardeaux du gouvernement, et les charmes qu'elle répandait sur la cour lui conciliaient tous les coeurs.

Mais bientôt ces bénédictions devaient se convertir en amertume, et son malheureux époux demeurer veuf et abandonné. La qualité éminente de feu l'impératrice était sa piété filiale; aussi l'empereur voulut-il qu'à tous ses autres noms on ajoutât ce nom significatif: "Hou-Tsenen-Hwang-How", ce qui veut dire: "L'impératrice, modèle d'obéissance filiale." On fit à l'impératrice des obsèques magnifiques. Les princes mogols eurent ordre de prendre le deuil; seulement, au retour du convoi, l'orchestre exécuta suivant l'étiquette chinoise, les airs les plus gris et les plus badins, comme si la mission de ces musiciens eût été de chasser pour toujours la douleur et les soucis.

"Le premier ministre, le ministre favori, est Heen-Gaw. Il doit sa faveur au conseil qu'il donna à l'empereur de ne se faire raser ni la tête ni le menton pendant les cent jours qui suivirent le décès de l'impératrice. C'est un homme aussi hardi qu'intrigant. Il se permit une fois d'entrer dans le harem impérial et d'en enlever sa fille. Une autre fois, il osa pénétrer devant l'empereur sans s'être fait annoncer. Il est aujourd'hui beau-père du monarque, et c'est l'homme le plus puissant de l'empire. Son influence dépasse de beaucoup celle de l'amiral Kwan, du commissaire Linet du mandarin Sun-to-Sin."

ALLEMAGNE, 24 novembre. — La santé du conseiller d'état prince de Metternich s'est considérablement améliorée depuis quelques jours. Hier, S. A. est de nouveau montré en public.

— Le second secrétaire de l'ambassade de Turquie Mustapha-Effendi, est parti pour le Banat, afin d'invoquer sérieusement le prince Michel à lui restituer les insignes de sa dignité.

CHINE. — Depuis que Nankin a cessé d'être la résidence des empereurs de la Chine, cette capitale est bien déchue de sa splendeur. La partie méridionale n'offre qu'un amas de ruines; elle renferme de vastes jardins potagers et des champs assez mal cultivés. La ville moderne, qui est au nord, est très-peuplée. Son étendue n'est guère que le tiers de l'enceinte immense formée par la grande muraille, qui a environ 20 mille de circonférence. Quant à la fameuse tour de porcelaine, elle ne mérite guère ce nom; car elle est tout simplement plaquée de porcelaine à l'extérieur.

Nankin est toujours la ville la plus savante de la Chine; c'est encore elle qui envoie au collège de Peking le plus grand nombre d'élèves; et son imprimerie est sans contredit la première de tout le céleste empire.

SICILE. — Palerme, 7 novembre. — La publication du décret relatif à la réduction du droit de sortie sur le soufre intéresse vivement toute la Sicile. C'est ce qu'explique la bienveillance avec laquelle il a été généralement accueilli. Il y a en ce moment sur

place environ 500,000 tonnes anglaises de soufre; beaucoup de propriétaires, étant dans la gêne, ils en jetteront tout d'un coup d'énormes quantités sur les marchés étrangers; les prix ne peuvent manquer de baisser; ainsi ce que l'on gagne d'un côté, on le perd de l'autre.

MONTEVIDEO.

Aujourd'hui à cinq heures a eu lieu au consulat de France une réunion de nos compatriotes, appelés par M. le consul, et dont l'objet était de s'entendre sur les mesures les plus propres à mettre nos personnes et nos propriétés à l'abri de toute éventualité de la guerre actuelle. Mais quelques heures auparavant on a répandu une circulaire lithographiée qui rappelait intentionnellement à la population française que l'art. 21 de notre code prive de sa nationalité tout français qui prend les armes à l'étranger; et d'ailleurs le public n'a eu connaissance de cette réunion que par oui dire; 30 à 40 personnes seulement y ont assisté et ont voté d'une manière plus ou moins douteuse à quelques égards. Au moment où est arrivé un certain nombre de nos compatriotes, la séance était levée.

RÉSULTATS.

M. le consul, afin d'éclairer les assistants leur donne lecture d'un paragraphe d'une déclaration ministérielle dans lequel un ministre lui annonce qu'il est inutile que la population française prenne les armes et que si une intervention paraît utile au gouvernement, les forces nécessaires seront dirigées sur le Rio de la Plata.

M. le consul ajoute d'une voix très faible et d'un style presque inintelligible; qu'une réunion des consuls a eu lieu; que des signaux de jour et de nuit auront lieu entre les consulats et leurs bâtiments de guerre respectifs pour les mesures d'urgence; que toutes les maisons habitées par des Français arboreront le drapeau national; que l'ennemi sera averti de ces dispositions; que, dans le cas d'une attaque probable tous les consuls exigeront de lui qu'il reconnaisse avant tout l'inviolabilité des personnes et des propriétés étrangères; que nos bâtiments ne peuvent disposer d'aucun armement ni d'aucunes munitions; mais qu'il lui paraît d'ailleurs utile que la population s'arme et assigne les points où elle doit se réunir.

A cet effet, une commission de 12 membres, est nommée; nous avons entendu prononcer le nom de MM. Ehrer, Faucon, Cazenave (Martin), S. Llano, Etchegoyen, commis de M. Duplessis etc. etc.

Nous reviendrons demain sur cette séance et ses résultats.

L'on a cherché hier les moyens les plus sûrs pour préserver les Français des maux qui peuvent résulter de la guerre qui menace cette ville, cela est bien! On a prévu le cas où, la ville venant à être prise d'assaut, et l'ennemi venant à s'écrier contre les étrangers, il serait nécessaire de repousser la force par la force. A part les moyens qui, peut-être, eussent pu être plus efficaces, cela est encore bien, très-bien!!!

Mais il nous semble que l'on n'aurait pas dû se borner la sollicitude paternelle de notre représentant, car le fer et le feu de l'ennemi ne sont pas les seuls maux qui attendront nos compatriotes.

Le travail a cessé pour beaucoup d'ouvriers, beaucoup de fondes qui craignent le renchérissement des vivres, ont cessé de fournir à manger au mois ainsi que cela se faisait pour beaucoup, que deviendront ceux qui n'ont aucune économie, ceux que des spéculations mau-

vaisies ou des manques d'ouvrage tiennent encore aujourd'hui dans un état voisin de la misère, que deviendront ils, nous le demandons, car, à nos yeux, ceux là sont aussi des Français, et, si nous tenons beaucoup au respect dû à la propriété, nous tenons encore plus à la conservation de l'existence de nos compatriotes.

Nouvelles données par le journal du soir :

L'ennemi s'est avancé jusqu'à Canelones; un de ses détachements composé de cinquante hommes qui a paru dans les environs de Las Brujas a été battu par les forces nationales et obligé de se retirer.

Il paraît certain qu'à mesure que l'ennemi avance l'armée orientale cherche à lui couper la retraite.

En raison des manœuvres de l'armée d'opérations l'avant-garde de celle de la capitale se compose aujourd'hui de corps de cavalerie commandés par les colonels Faustino Volazco et Freire.

Le régiment de l'Union a gardé cette nuit les fortifications; malgré le mauvais temps il était au complet et a fait son service avec un zèle digne des plus grands éloges.

Les renforts envoyés de la Colonia aux rosistes se composent de cent à huit cents hommes seulement; il n'est resté pour la garde de la ville que quelques faibles piquets.

Un des prisonniers faits et amenés aujourd'hui en ville déclare devant nous qu'Ortíz se trouve à Canelones à la tête de trois bataillons et de quelques escadrons seulement; qu'il ignore où se trouve le gros de ses forces et qu'à chaque instant il y a dans l'armée rosiste des exécutions; que les victimes ne sont point fusillées, mais égorgées. (*degollados*).

Le docteur Tigrimbú a été nommé chirurgien en chef de la garnison, et chargé de l'organisation des ambulances.

La garde nationale de la Banda, sur une simple invitation de ses chefs, travail depuis deux jours aux fortifications qui se complètent et s'étendent avec rapidité; cet exemple, disent nos confères, sera suivi par les autres corps de la garnison. L'armement déjà très avancé s'achèvera dans la journée.

D'après un décret du gouvernement des drapeaux vont être distribués solennellement à tous les corps de la garnison; mais le numéro du bataillon ne figurera sur la cravate que lorsque l'ennemi aura été repoussé. Les sages dispositions de ce décret sont on ne peut plus propres à maintenir parmi les troupes l'élan et l'enthousiasme dont elles ont déjà fait preuve.

Buenos-Ayres. — Un prêtre de l'église de la Merced (très probablement M. le curé Arze-rich) au milieu d'un sermon tout chrétien a déclaré très clairement que le moment approchait où tout étranger devait être chassé du pays ou égorgé (*degollado*). Cette sortie atroce a trouvé grâce auprès de Rosas qui, ainsi que ses péchés aux reviens depuis quelque temps, comme on le voit, a des sentiments de sage modération!...

Depuis quelques jours plusieurs étrangers non munis de leur certificat d'immatriculation ont été arrêtés et conduits à la préfecture. Il nous est impossible d'expliquer cette négligence à observer une mesure toute dans l'intérêt des étrangers eux-mêmes et que nous rappellerons plus que jamais à nos compatriotes.

Trois de nos nationaux auraient, nous assure-t-on; subi au Colorado le même sort que Stickerberg, Larrand et son innocente famille et les victimes de Barragan; nous atten-

drons pour publier les détails qui nous sont parvenus des renseignements encore plus certains. Dieu veuille que ce nouveau crime et tant d'autres dont nous n'avons point encore parlé, faute de données positives, soit injustement imputé aux hordes de Rosas!

FAITS DIVERS.

L'appétit vient en mangeant. A peine débarrassé de sa guerre avec la Chine, l'Angleterre tourne déjà ses regards vers le Japon. Sir Henri Pottinger, auquel la conclusion récente de la paix, permet de disposer de nouvelles forces considérables qu'il commande dans les mers de la Chine, ne trouve pas, à ce qu'il paraît, de meilleure manière de les utiliser qu'en les employant à faire la guerre au Japon, afin de s'emparer des principaux ports de l'empire chinois.

Quant aux prétextes, ils ne manqueront pas. On sait que l'Angleterre n'est jamais au dépourvu de ce côté là. Si nous en croyons la *Naval and Military Gazette*, il est même déjà tout trouvé, et en se rendant sur les côtes de Japon, sir Henri Pottinger aurait pour but de demander à l'empereur, raison des insultes et des cruautés depuis long-temps exercées par ses sujets sur les équipages de navires anglais échoués dans ces parages.

On pourrait, dit le journal que nous venons de citer, diriger des troupes et des navires sur Joddo et sur les autres points principaux de ces îles, et accepter comme satisfaction de graves injures reçues, l'admission des navires anglais dans les ports du Japon, en stipulant des avantages commerciaux réciproques.

On voit que les anglais ne sont pas difficiles et qu'il est impossible de se montrer plus accommodant.

En Chine, les tables de la population se dressent de la manière suivante. Chaque chef de famille est tenu sous des peines très-sévères, de placer sur le devant de sa porte une pancarte sur laquelle est inscrit le nombre des habitants qui renferme la maison; leur âge, leur condition, etc. Afin de prévenir toute espèce de fraude, il y a, pour chaque dizaine de maisons, un homme nommé *Tiang*, ce qui signifie le dixième homme, dont la mission consiste à faire le relevé des chiffres marqués sur ces écriteaux et les chefs de famille qui sont par là convaincus d'inexactitude, sont immédiatement dénoncés au gouverneur de la ville.

Chaque point du territoire de la Chine rapporte à l'empereur un certain revenu. Les gouverneurs, les officiers militaires; les vice-rois sont chargés du recouvrement de cet impôt. A cet effet l'empereur Xuant'avait divisé le territoire en douze provinces. Son successeur, l'ya, lequel régna vers l'an 269 avant Jésus-Christ, réduisit ce nombre de douze à neuf. Plus tard le nombre des provinces fut porté à quinze; puis enfin à dix-huit.

Les villes chinoises sont divisées en deux catégories: les grandes et petites. On compte 145 capitales, qu'on appelle les grandes villes, et en magnitude, surpassent toutes les autres en splendeur et en magnificence. Les villes, petites et moyennes, sont au nombre de 1,331, parmi lesquelles 49 égalent les cités les plus remarquables de l'Europe; 32 autres villes sont indépendantes, et quoiqu'elles ne soient pas capitales, elles commandent à 36 petites cités. Les forts et les châteaux sont au nombre de 159, on compte 62 villes de garnison.

Outre des quantités immenses d'or et d'argent, le revenu annuel des provinces se monte à 104,227,447 sacs de riz, chaque sac pouvant fournir à la subsistance journalière de 100 hommes; 2,409,949 livres de soie écru; 12,436 pièces de drap; 40,35,770 balles de coton; 50,91,730 pièces de soie travaillée.

Cette dernière contribution est rachetée par la ville de Huchen, moyennant une somme annuelle de deux millions de francs.

Outre ces divers tributs, les provinces envoient au trésor impérial 167,655,364 livres de sel, plus 32,418,627 livres de soie et de paille pour les écuries de l'empereur.

Un nouveau journal vient encore de paraître à Paris. C'est une revue rétrospective des temps de l'Empire. On assure que le prince Louis Napoléon

